

## **Du signe sémiologique au signe sémantique des vocables temporels dans la langue des signes française (LSF)**

**Hassan Ahmed Abd Ellah Ali**

**Maitre des conférences de traduction et de linguistique  
Département de Français  
Faculté d'Al Alsun  
Université d'Assouan  
[hassan.ahmed.eg@live.com](mailto:hassan.ahmed.eg@live.com)**

### **Résumé**

Cette étude a traité d'une brève revue concernant la figuration non-verbale dans la langue des signes française (*LSF*) du point de vue sémiologique. Elle analyse les traitements sémiologiques et *linguistiques* concernant la référence au temps (matin, soir, jour, aujourd'hui, heure, journée, etc.). Nous avons analysé environ seize cas de signes non-verbaux. En *LSF*, la partie visible du signe participe à créer une relation entre l'association du signifiant et du signifié. Si le locuteur veut exprimer le temps, il lui suffit d'utiliser un ou deux signes mimiques.

**Mots-clés : communication non-verbale, langue des signes française, sémiologie, figuration non-verbale, langue mimique.**

## **Introduction.**

Toutes les recherches se construisent à partir d'une ou des questions intrigantes. Ainsi, commençons par un postulat ou une question « *qu'est-ce que la Langues Signées ou la Langues des Signes (LS) ?* » qui n'a cessé d'être posée - sous plusieurs formes - au cours de la linguistique contemporaine. Même si l'idée de « *signes* » est relativement moderne dans la linguistique appliquée, les enjeux langagiers sont aussi anciens que le langage lui-même. La réponse à cette question est certainement contradictoire et variée, tant elle est liée à un ensemble de connaissances neurocognitives sur la langue, sur l'interprétation et, plus fondamentalement peut-être, sur l'idée de communication.

## **Problématique de l'étude.**

La problématique conquérant la « *théorie des signes* » s'attache à deux objectifs primordiaux. D'abord, proposer, en les éclairant, les conceptions de la langue des signes, de l'image mimique à l'interprétation linguistique (signifié et signifiant), en passant par la sémiologie. Ensuite, traiter la relation entre l'image en tant qu'signe langagier et ses significations.

## **Méthodologie.**

Notre méthodologie inspirée de l'analyse du discours non-verbal. Elle dépend d'aborder d'un cadre théorique s'intéressant à un aperçu sur l'histoire de *LS*, aux études précédentes, à la classification de *LS*, à la langue des signes française (*LSF*), à la distinction entre les signes verbaux et non-verbaux, aux définitions et contextes et *LS*, à la classification des signes non-verbaux, et finalement, à l'analyse

du corpus. Cette méthodologie s'appuie donc sur l'analyse des références du temps (*Matin / Soir / Jour / Aujourd'hui / Heur / Journée....etc.*)

### **Aperçu sur l'histoire de LS.**

Pour certains historiens et linguistes français tels que Marchal et Tessier (2017 : 4), cette langue est vieille, parce que la langue est un fait social, avant l'utilisation du langage oral, de manière visuelle et gestuelle. De plus, il existait quelques écritures et inscrites anciennes ayant figurées les langues signées telles que celles-ci de l'Egypte, de Grèce. Leurs inscrites sont restées de grandes civilisations antiques.

### **Les études précédentes.**

Au sein de l'expression « *langue des signes* », cette langue est déjà évoquée – par exemple – dans l'étude de Klima E. & Bellugi U (1979), Moody B (1983), Padden C. (1983), Millet A. (1990), Girod M, (1990), Yau S. C. (1992), Michel V. (1994), Jouison P, (1995), Bouvet D, (1996), Braffort A. (1996), MacLaughlin D. (1997), Miller C. R. (1997), Bouvet D, (1997), Bonucci A. (1998), Courtin C. (1998), Neidle C., Kegl J. (2001), Delaporte Y. (2002), Companys M. (2003), Parisot A.-M. (2003), Bonnal-Verges F. (2005), Guitteny P. (2006), Johnston T. & Schembri A. (2007), Boutora L. (2008), Meurant L. (2008), Garcia B. (2010), Chetelat-Pele E. (2010), Galant P. (2013), Ben Mlouka M. (2014) et autres.

### **Classification de LS.**

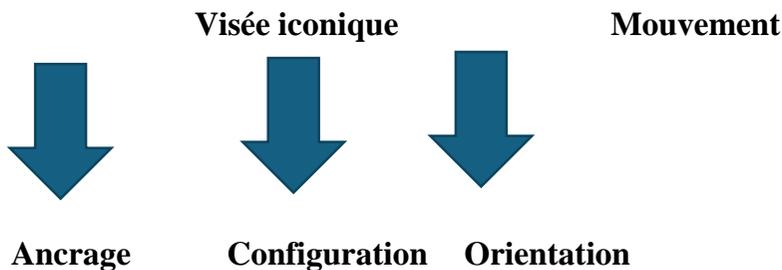
Il existe un bon nombre de Langues Signées ou Langues des Signes (LS) telles que Langue des Signes Québécoise (LSQ), Langue

des Signes française (*LSF*), Langue des Signes américaine (*ASL*), Langue des Signes italienne (*LSI*), et Langue des Signes danoise (*LSD*), qui s'accordent ensemble sur l'importance des traitements linguistiques pertinents dans la communication. Dans la communication, l'étude linguistique de la modalité gestuelle est récente. Selon la linguistique structurale, la langue se présente plutôt comme « satisfaisant obligatoirement aux critères d'oralité, de linéarité et de double articulation » (Agnès M. 2019 : 11). Les travaux des recherches poursuivies sur *LS* poursuivie depuis 1979 ont permis de préciser les caractéristiques gouvernantes.

Cependant *LS* a encore beaucoup de temps pour devenir une approche dépendante. La langue des signes française *LSF* en tant qu'une des *LS* n'est ni « orale » ni « linéaire ». Elle réalise totalement les fonctions langagières, et n'empêche également ni de narrer, ni de décrire, ni de raconter, ni d'argumenter, ni de mentir que de faire du discours. (Millet A. 2019 : 11) Par ailleurs, l'articulation de geste/sens est nécessairement le type d'iconicité le plus traité en linguistique contemporaine. En langue non-verbale telle que *LSF*, les linguistes prennent en considération souvent la ressemblance mimiques entre le référent et son interprétant ; il s'agit d'un signe linguistique et son référent comme suivant :

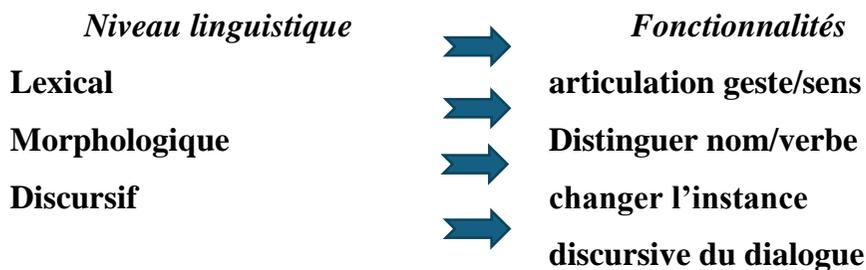
**Articulation de geste/sens.**





### Fonctionnements de *LS*

Puisque l'étude des fonctionnements de la langue mimique est aussi indispensable au linguiste pour comprendre les finalités de l'énonciation non-verbale et en vue de rendre intelligible les énoncés non-verbaux. Ce fonctionnement lui est assez suffisant pour expliquer le processus de l'énonciation (*Visée iconique/ Mouvement*), car le linguiste ne néglige jamais ce qu'on appelle les innombrables compléments cognitifs. Ce processus s'accroche aux signifiants (*Articulation de geste*) signifiés linguistiques (*Articulation de sens*) pour constituer chez le théoricien une théorie de communication dans l'énonciation non-verbale. Au niveau de cette énonciation, le paramètre *mouvement* utilisé par l'articulateur geste/sens, sert à produire un discours grâce à la dynamique corporelle, mais d'une manière mimique/visuelle. Ainsi, le niveau morphologique distingue les valeurs verbales et celles-ci non-verbales actualisant l'instance de l'énonciation. Cette dynamique corporelle correspond à trois fonctionnalités différenciées telles que le niveau lexical, morphologique et discursif comme nous voyons dans cette synthèse graphique suivante :



**Figure (2) :** Niveau linguistique et Fonctionnalités gestuelle

### **Langue des signes française (LSF).**

D'une façon tout à fait générale, cette langue appelée celle-ci des sourds-muets a été longtemps employée par les sourdes françaises et par les autres (cf. Marchal & Tessier, 2017 : 3). Dans le domaine de la communication, elle est « née d'une série de signes créée par les moines du monastère pour faciliter les expressions et les rites religieux » (Caradec, 2005 : 33). Grâce à la linguistique contemporaine, et les recherches continuées dans ce domaine. Cette langue a pu être attachée à la société.

Or, il y a une trentaine d'années, les linguistes se sont intéressés à l'analyse sémio-pragmatique en ce qui concerne *LSF*. La difficulté vient d'une infirmité lexicale et d'un système sémiotique et sémantique. Peu à peu, cette langue signée ou mimique s'est développée en dépendant de l'analyse sémiologique et sémiotique. La langue signée ou mimique se basant sur les signes non-verbaux, porte donc un des objets communicatifs ; il s'agit d'un acte langagier. En plus, tout acte est un message qui devient un noyau autour duquel sont tissés tous les actes du langagier non-verbaux dans l'opération de communication.

### **Distinction entre les signes verbaux et non-verbaux.**

La distinction entre le signe verbal et celui-ci non-verbal se base selon Cuxac sur « la pertinence de la distinction verbal / non verbal s'effrite, repoussant par là même les frontières de l'objet (langue) » (Cuxac C. 1998 : 98). Pourtant il y a une relation entre les signes verbaux et la langue vocale, par laquelle les signes non-verbaux font quand même partie adjointe aux fonctions langagières. (McNeill D. 1992) Ainsi, rédiger les signes verbaux et les autres non verbaux porteurs de règles tantôt linguistiques, tantôt (para)linguistiques ne cessent de préoccuper les linguistes et théoriciens confondus. Les signes mimiques jouent souvent un rôle crucial en vue d'attirer notre attention.

### **Etudes précédentes des signes non-verbaux**

En (para)linguistique, il existe d'innombrables signes verbaux et autres non-verbaux. Nous traitons, à présent, et étudions le dernier relationnel à la communication non-verbale ; il s'agit de celle-ci para-verbale comportant la même valeur significative de signes verbaux. De nombreuses études se sont penchées sur l'analyse syntaxique et grammaticale de *LSF*, telles qu'étude de Bras G. (1999) de Cuxac C. (2001), de Dubuisson C. (1999), de Neve F.-X. (1996), de Remi-Valade Y.-L. (2008), de Sinte A. (2010), de Sinte A. (2015), de Voisin E. (2008) et des autres. Grâce à leurs travaux de recherche, *LSF* est devenue bien l'une des langues à part entière.

### **Signes (para)linguistiques**

A la fin du 18ème siècle, Roch Bébien, a traité les paramètres de formation de la *LSF* car, elle avait une grammaire autonome.

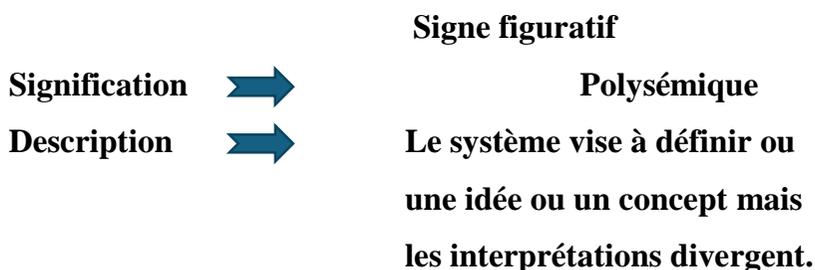
Mais peu à peu, cette langue spécifique a comporté des procédés morphosyntaxiques et morphosémantiques pour exprimer les idées définies et précises (Millet, A 2008). C'est pourquoi, Cuxac assure le rôle des signes (para)linguistiques dans la structuration sémantique de la *LSF*, et il les définit comme un paramètre primordial sur lequel se construisent ses structures linguistiques (Cuxac C. 2000 : 102-103). Autrement dit, les signes (para)linguistiques font toutes les différences. En effet, apposés sur un énoncé, ils en changent le sens, et ajoutent en même temps des informations nouvelles. Ainsi, nous pouvons assurer que les configurations de signes (para)linguistiques ont une des fonctions morphémiques. Parmi ces configurations, les signes productifs, iconiques et lexicalisés représentent des morphèmes étant bien présents dans les interprétations sémantiques (Boutora, L. 2007 : 17-30). Ces signes productifs, iconiques et lexicalisés s'appuient sur la figuration non-verbale du signe sémiologique.

### **Définitions et contextes et *LS*.**

Afin de préciser cette figuration non-verbale de l'image ou du signe sémiologique, nous devons spécifier la signification du concept « *non-verbale* ». Cette notion réfère simplement à tout ce qui n'est pas un langage verbal, ou à tout ce qui ne peut pas être considéré comme marqueur par lequel le destinateur et le destinataire entrent en relations communicatives réciproques. Pourtant, ces relations créent un échange dynamique des pensées, des informations, des attitudes et des signes qui se basent sur le signifiant et le signifié.

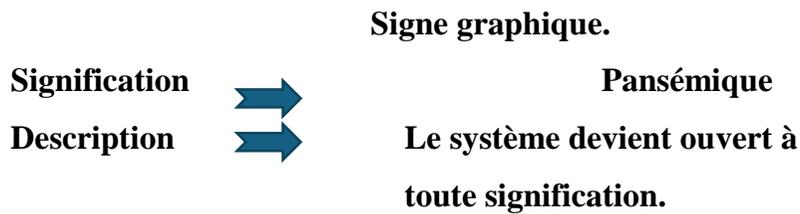
## Signes figuratifs

Par conséquence, la figuration non-verbale se réfère à la construction des significations arrivant sans emploi de la parole (Greene, J. & Burlison B. 1980). De plus, Argyle a traité l'approche de la communication non-verbale employant le langage du signe (Argyle M. 1988) en assurant que ce type de la communication non-verbale comprend un ensemble des processus sémiotiques. Notre étude répond donc aux questions suivantes : *sur quoi se base l'image ? Quel est le contenu d'une image ? À quoi sert une image ?* comme suivant :



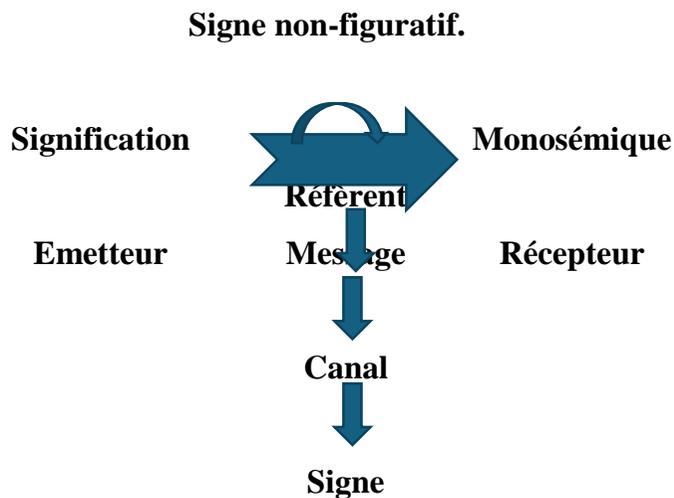
**Figure (3) : Fonctionnalités de Signe figuratif.**

Ce schéma explique la façon dont le signe figuratif et formel assume des fonctions différentes dans les discours signés ou mimiques ; il s'agit du porteur de sens. C'est le cas de signe figuratif (temps) qui prend en considération l'image (para)linguistique de l'action produite, comme *le matin, le soir, hier, aujourd'hui...etc.* Cette opération se base sur des éléments dynamiques, tantôt linguistiques, tantôt sémiotiques dépendant du signe graphique comme suivant :



**Figure (4) : Fonctionnalités de Signe graphique.**

Il est à noter que pour rendre compte ce qu'est la sémiotique du signe graphique, l'image doit être simplifiée à travers le signe non-figuratif étant en étroite relation avec le réfèrent. En lien direct avec le réfèrent, il existe trois outils « Message/Canal/Code » comme dans ce schéma suivant :



**Figure (5) : Fonctionnalités de Signe non-figuratif.**

### **L'image en tant qu'un signe linguistique**

Selon Trager, le langage non-verbal peut être étudié sous la branche (para)linguistique (Trager G. 1958) qui comporte plusieurs catégories telles que l'aspect extérieur, le comportement...etc. Le

dernier peut comprendre les aspects spatiaux, cinétiques...etc. Tous ces aspects représentent des signes (para)linguistiques. De plus, l'image est une langue visuelle ; il s'agit d'un moyen de communication qu'utilise un groupe des hommes pour dialoguer. L'image en tant qu'un signe linguistique, est une langue visuelle telle que la langue française parlée ou écrite. Ainsi, la langue visuelle est actuellement pratiquée par les plusieurs. Ces signes visuels ont des propriétés communicatives basant sur les comportements plus manifestes.

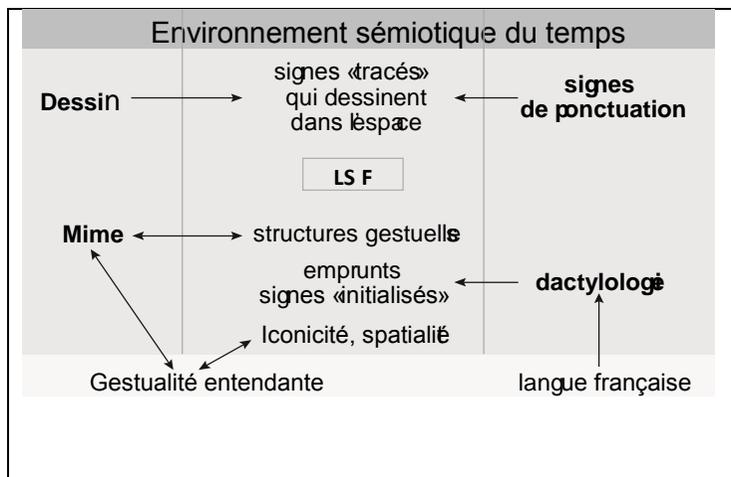
### **Classification des signes non-verbaux.**

En postulant que le signe non verbal est un outil fabriqué servant à exécuter une chose ou une idée précise ; il s'agit d'un instrument de communication composite dont le but se base sur transmettre un message ciblé. Il existe dans la théorie linguistique plusieurs classifications en ce qui concerne les procédés de la communication non – verbale, tels que la classification de Marino Bonaiuto (2007). Les aspects de la communication non-verbale peuvent être combinés selon les échelles significatives car, la (para)linguistique est une discipline visant à traiter informatiquement des données (méta)linguistiques. Elle analyse les comportements signés, et les transforme aux significations relationnées.

A partir de ces significations, les uns soient leurs formats graphiques, et les autres soient leurs formats figuratifs ou non-figuratifs. Leurs traitements sémiotiques offrent – par exemple – une valeur semblable aux énoncés verbaux. Alors que les spécialistes



Dans la situation de la pragmatique, le signe mimique représente un discours comme nous voyons dans ce schéma suivant :



**Figure (7) : Dynamisation iconique du signe mimique.**

La fonction mimique peut être définie en tant qu'un procédé communicatif permettant de substituer une idée ou une chose à un signe mimique qui en reprend la référence (Fuchs C. & Le Goffic P. 1992 : 20). L'iconicité de temps – marquage temporelle - associe ainsi l'imitation globale du référent et la convention liée à la norme sémantique du français. Pour expliquer ce mécanisme, partons d'exemples explicites comprenant d'une part une unité lexicale, et d'autre part un transfert linguistique.

L'objet d'une syntaxe non-verbale est l'étude du sens sémantique ; il s'agit d'une signification du geste. Le sens sémantique basé sur les signes combinés en tant que syntaxes est un ensemble organisé dont les outils constituants sont les gestes. Le

geste représente dans le discours signé un ou des mots. Selon Tesniere L, « tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions, dont l'ensemble forme la charpente de la phrase. » (Tesniere L. 1959 : 11)

### **Analyse du corpus.**

Après avoir traité l'aspect français de *LS*, nous pouvons maintenant mettre au point *MAINS*, *DOIGTS* et *VISAGE* pour tenter de décrire l'expression du temps à l'aide des critères sémiologiques. C'est pourquoi, les signes et les actions servent à exprimer, et à signifier. En énonciation non-verbale, les actes de la main interviennent ainsi à de nombreuses significations. En *LSF*, le temps se base sur la modalité s'exprimant grâce aux actes de la main associée à une expression du visage. Selon Cuxac, le mouvement de la main et/ou de torse donne une signification précise (Cuxac C. 2000 : 226). Exprimer le temps se réalise formellement par les actes de la main vers le haut, le bas et par les inclinaisons ou les mouvements de recul du visage.

Ainsi, le sens d'un signe mimique est défini dedans du cadre énonciatif non-verbale ; c'est-à-dire la communication non-verbale. De plus, la signification de ce signe réfère à la circonstance communicative en faisant un discours sémiotique. Autrement dit, l'énoncé non-verbal devient un discours basé sur son sens-consensus qui se fait une idée fondée également sur un consensus linguistique du sujet parlant dans le cadre de l'énonciation. Cette idée mimique va vers une signification spécifique étant tantôt composite, mais

unique, tantôt complexe, mais simple, tantôt implicite, mais directe comme nous pouvons voir à travers l'exemple suivant :

Il est possible d'observer et de décrire l'action « *Maintenant/aujourd'hui* » dans la langue signée. Pour faire cela, le sourd ou celui qui est autorisé descende les paumes des mains en l'air devant soi et les remonte deux fois. Ce signe non-verbal en



tant qu'une icône par laquelle « l'image donne l'illusion de reproduire une scène du monde réel, telle qu'elle est donnée dans la perception directe » (Carant M. 1992 :55). Dans ce langage (*LSF*), cette image figurative/cet énoncé non-verbal réfère à une signification précise ; il s'agit d'un temps. Que ce soit sur un plan sémiotique ou linguistique, la (para)linguistique est une discipline peu connue. En revanche, ce champ est ainsi plus récent, ce qui montre que toutes les connaissances sur son fonctionnement linguistique peuvent aider les linguistes et les spécialistes à évaluer ces signes non-verbaux en tant qu'une langue dominante. Cet énoncé en tant que constituant syntaxique, est capable d'assumer la fonction argumentative liée à la fonction circonstancielle comme nous

pouvons observer dans l'énonciation « le matin » par le langage signé.

Pour faire connaître le « *matin* » par le langage signé, le locuteur sourd-muet symbolise le soleil se levant, il en monte sa main, doigts en l'air mais derrière son autre main étant tendue paume face à soi. Pendant la conversation non-verbale, le parleur sourd-muet utilise entre ses messages composés de gestes ou de signes, une série d'outils



non proprement linguistiques ; il s'agit des caractéristiques extralinguistiques des signes qui réfèrent aux signifiés permanents basés sur des aspects anatomiques. Le lever du soleil en tant qu'un élément para (extra) linguistiques sert à envoyer des informations sur l'état (température) et sur les attitudes interprétatives. Ce constituant peut être considéré comme fragment d'énoncé dont le comportement relativement au reste de l'énoncé est celui d'un autre (Creissels D. 1995 : 64) ainsi que l'énonciation « le soir », contrairement à ce que l'on pouvait figurer sur le matin.

Pour manifester sa pensée du « *soir* », A l'inverse du matin, la personne qui emploie effectivement le langage signé, symbolise le soleil se couchant, mais toujours la main gauche tendue paume face à soi, il fait descendre la main droite devant le dos de la main gauche. Ce signe non-verbal se réfère aux



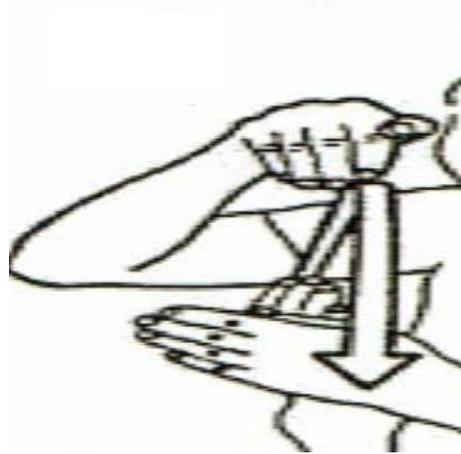
caractéristiques individuelles du parlant. Il présente un énoncé non verbal exprimant le sens linguistique précis, y compris les caractéristiques vocales ; il s'agit d'un chaud. Elles expriment les émotions, puis les qualifications non-vocales et enfin elles exposent les ségrégations significatives à travers les gesticulations. Ces signes gesticulatoires ne sont justement que ceux-ci du mime ; il s'agit d'un vague code qui sert à la communication quotidienne comme nous voyons dans les signes des jours de la semaine.

En *LSF*, pour montrer et exprimer « *le(s)jour(s)* », le destinateur sourd-muet met l'index tendu contre la bouche, part en direction du haut en s'éloignant du visage. Ce



signe non-verbal serait une métathéorie des significations sémiotiques qui satisferait le récepteur si l'usage international de ce signe imposait progressivement l'emploi exclusif du seul signifié.

En signe productif de *LSF*, le sourd-muet symbolise toute la « *journée* » en effectuant le signe du « *matin* » puis celui du « *soir* ». En ce cas, la main part de derrière l'autre main, monte au-dessus, puis redescend devant.



L'association d'un signe visuel ou signifiant et d'un signe sémantique ou signifié est incontestable comme une seule chose. Les deux sont solidaires ; il s'agit d'un signe extralinguistique réfère à celui-ci linguistique. Par ailleurs, l'arbitrarité du lien entre le signe extra(para)linguistique et celui-ci linguistique est en revanche nécessaire. Il y a donc des relations juxtaposées entre le concept et l'ensemble des signes qui représentent la signification car, le signe visuel se rapporte à l'idée qu'il représente ; c'est-à-dire par rapport à la communauté l'employant.

Pour exprimer « *le midi* », le locuteur sourd-muet place et



met sa main, dressée en l'air, elle doit être juste sous le nez. D'après cette syntaxe signée de la *LSF*, l'aspect non-verbal se base sur le caractère quasi-délibéré de cette appropriation de la signification pragmatique et sémantique comme tel étant de « signe en *LS* » ; il s'agit d'un alignement de l'aspect verbal concernant les mots français ordonnés. Selon l'alignement non-verbal, cette action, appelée « énoncé-signé », a en outre un statut sémio-pragmatique, puisqu'il est utilisé pour donner une signification précise. Dans *LSF*, ce symbole graphique est caractérisé par une utilisation sémiotique qui correspond à la mise en scène d'une idée du verglas.

Pour exprimer « *l'après-midi* », le sourd-muet place et met sa main, dressée en l'air, juste sous le nez, puis il replie le haut des doigts vers le côté. En langue mimique, les limites de cette énonciation non-verbale auxquelles ce signe



mimique s'applique, ne sont pas changées. En sémantique, ce signe est considéré comme une finalité d'associer l'expression d'un être ou d'un objet concerné, et l'expression d'un événement. Ce signe mimique est une structure phrastique composée de deux éléments ou de deux signes » lexicaux ; il s'agit d'une structure non-verbale composée d'une localisation iconique (signifié et signifiant). Le

qualificatif est ici réalisé grâce au signe facial côte-à-côte avec la mimique manuelle.

Si le locuteur sourd-muet veut énoncer « *le minuit* », il dresse la main en l'air, parti de dessous le nez pour aller devant soi. Dans cet énoncé non-verbal, le signifié *minuit* est associé à l'élément appelé mimique ; il s'agit d'une prédication qui « peut être définie comme le mécanisme grammatical général par lequel un



élément est rapporté à un autre élément sans en réduire l'extension. » (Siouffi G & Van Raemdonk D. 1999 : 158). Au niveau sémiologique, le signe visuel est un fragment linguistique car la visualité est une représentation de la réalité linguistique. Ainsi, cette énonciation non-verbale a porté sur le type de la piste et celui-ci de l'annotation

*LSF* possède un signe correspondant au mot « *dire* » : ce signe désigne la méthode de signification avec ses procédures visuelles. Ainsi,



pour exprimer et dire « demain », le locuteur sourd-muet place le pouce d'une main partie depuis le côté de la tête, puis avancé jusque devant sur le même côté. Le champ lexical « *demain* » sous-tend cette annonce iconique représentée par le signifiant non-verbal afin de traduire le signifié « *demain* » et vis-versa. Donc, il y a deux signifiés en SLF ; l'un concerne le signe linguistique qui traduit le sens précis et intentionnel, et l'autre s'intéresse à l'image mentale qui reflète la cohérence extralinguistique. Selon la sémiologie, la direction de la main change en *LSF* la signification du contexte.

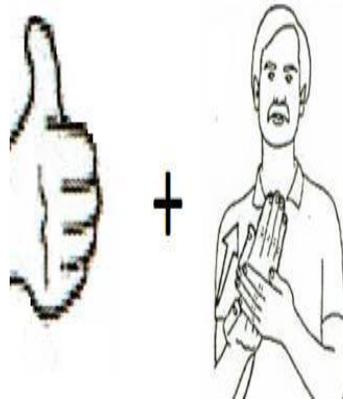
Dans le dictionnaire de *LSF*, pour dire « *hier* » le locuteur sourd-muet faut à l'inverse de « *demain* », le pouce part de devant soi sur le côté, puis déplacé jusque vers le côté de la tête. Sémantiquement, il s'avère possible de donner le sens «



*hier* » à travers ce signe extralinguistique. De plus, concernant le temps selon l'analyse sémiolinguistique, les sourds-muets rencontrés ont recours à cet énoncé-signe pour exprimer qu'il fait chaud ou canicule ; c'est une pratique sémiologique d'après le signe non-verbal. Ce symbole graphique réfère que le choix de ce signe iconique retenu est identique selon *LSF*. Ainsi [canicule] est signé en prenant comme appui iconique donner une signification sémiopragmatique d'une manière semblable à la langue parlée ou de la langue écrite. De plus, associés au signe, le qualificatif prend en

considération la direction de quantifieur. Le degré de direction remplit également cette fonction adverbiale.

Pour référer à « l'heure ou la durée » qu'il est, le locuteur sourd-muet signe le chiffre, puis le moment de la journée. Par exemple de 1h à 11h du matin, le locuteur sourd-muet signe le chiffre + « *Matin* ». Lorsque la direction de signe de la main se change, la signification se modifie selon le



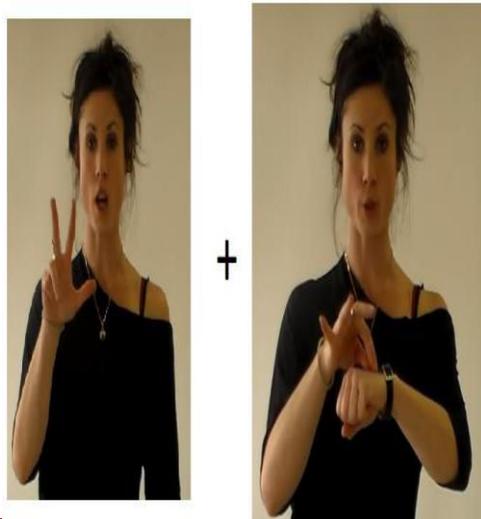
contexte. Dans *LSF*, les doigts qui sont plissés expriment l'orage/l'éclaire. Ainsi, la distinction entre le signifiant et son signifié « *orage/éclairé* » se fait grâce au non verbal. Cet énoncé-signe nous montre une signification sémio-pragmatique d'après acte non-langagière pour « *orage/éclairé* » qui se distingue notamment par les doigts en même temps que l'abaissement des bras. Ce signe non-verbal permet de réaliser des interprétations sémantiques à l'aide d'une mimique manuel. Dans le cas d'un discours mimique, ce signe non-verbal exprime un discours langagier où il peut s'agir soit de l' « *orage* », soit de l' « *éclairé* ».

Pour exprimer « une durée en heures », par exemple « *Une durée de 8*



*heures* », on indique le chiffre, suivi du signe « *heure* » qui s'effectue en effectuant une lettre « *H* » sur le poignet comme une montre. Associés à l'interprétation sémiotique et sémantique, le degré d'ouvrir les doigts ou de les fermer peut donner une signification différente. Cet énoncé non-verbal remplit une fonction adverbiale concernant une valeur temporelle. L'énoncé « *une durée en heures* » représenté par le jeu de tir, trouve un axe de choix dans l'imaginaire des locuteurs sourds-muets. Cette opération linguistique est représentée par le motif extralinguistique ; il s'agit d'un signifié linguistique « *une durée en heures* » et d'un signifié mental qui réfère à un temps précis. Le motif « *le temps* » contribue lui aussi à l'acceptabilité du signe non-verbal. Cependant, ces signes verbaux et non-verbaux sont logiquement juxtaposés. De plus, les choix des chiffres, suivis du signe « *heure* » nous semblent vraiment judicieux, ce qui rend facile la compréhension du signifiant sémiotique et du signifié linguistique.

Lors de l'énonciation du sourd-muet, cette personne utilise les signes codés tels que le chiffre et le signe codé pour exprimer « *Une durée de 3 minutes* » qui s'exprime en indiquant le chiffre, suivi du signe « *minute* » s'effectuant



en plaçant le pouce et l'index joints au-dessus du poignet, puis en descendant et remontant un peu, deux fois. En *LSF*, la structure phrastique, est composée de deux signes – ou de deux éléments signifiants : signe « *chiffre* » et signe « *minute* ». Cette structure se caractérise par la trajectoire mimique comportant donc deux unités syntaxiques en *SLF*. Cette étiquette syntaxique concernant l'énoncé-signe s'insère dans un graphe (para)linguistique ; il s'agit d'une périphrase non-verbale, mais figée ainsi que le signe du temps et particulier celui-ci du minute. Nous pouvons dire que chaque partie du signe codé est considérée comme un lexème à part entière et parfois comme un verbe à particule.

Pour faire connaître « *une durée de 5 secondes* », elle s'exprime en indiquant le chiffre, suivi du signe « *seconde* » qui s'effectue en déplaçant le majeur de la main repliée en crochet, en remontant un peu le long du poignet à travers deux fois en aller-retour. Cet énoncé-signé s'est imposé pour référer à



+



une signification précise ; il s'agit en fait d'un code langagier. Ce signe comme tous les mots prononcés et écrits, possède une signification sémio-pragmatique appelée homosigne qui est en

revanche proche des paramètres manuels identiques en se distinguant grâce au non verbal comme nous le montre ce signe non-verbal ci-dessus. Donc, il nous semble que le fonctionnement mimique joue un rôle linguistique en précisant les différences signifiées.

### **Conclusion.**

Langue signée désigne communément les signes non-verbaux qui sont là pour représenter les signifiés verbaux. Apparemment, selon les linguistes des langues signées, *LSF* est un ailleurs de la langue et de la linguistique. En *SLF*, les unités de sens se dégagent des signes mimiques ou des comportements manuels. Le mouvement des mains et des doigts en tant qu'un signe extra/paralinguistique a permis de créer des unités de sens dans le discours mimique. Pourtant *LSF* qui est aujourd'hui incontournables, n'en est pas moins questionnable. Par ailleurs, la naissance de la langue signée est liée avec les signes non-verbaux dont la fonction communicationnelle fait intervenir les acteurs du processus communicatif. Finalement, les sourdes ou les traducteurs de *LSF* qui parlent deux langues (prononcée/signée) savent automatiquement traduire ces signes non verbaux puisqu'ils auront tendance à faire des signes extralinguistiques aux mots ou aux structures linguistiques, en étant habituée à s'appropriier la manière de penser et de procéder d'un parleur.

### **Bibliographie.**

1. Argyle, M. (1988): Bodily Communication, Methuen & London.
2. Ben Mlouka M. (2014) : Le référencement en langue des signes : analyse et reconnaissance du pointé, Université de Toulouse.
3. Bonaiuto, M. & Maricchiolo F. (2007) : La comunicazione non verbale. Carocci Editore, Roma.
4. Bonnal-Verges F. (2005) : Sémiogenèse de la langue des signes française (*LSF*) : étude critique des signes attestés sur support papier depuis le xviii e siècle et nouvelles perspectives de dictionnaires, Université de Toulouse.
5. Bonucci A. (1998) : Analyse phonologique et indexation figurative pour une base de données d'entrées lexicales de la langue des signes française, Lyon, Université Lyon 2.
6. Boutora, L. (2007) : Inventaire des configurations manuelles pour une catégorisation des unités minimales de la *LSF*, Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq, Université de Lille3.
7. ----- (2008) : Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes. étude de la perception catégorielle des configurations manuelles en *LSF* et réflexion sur la transcription des langues des signes, Université Paris 8.

8. Bouvet D (1996) : Approche polyphonique d'un récit produit en langue des signes française, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
9. ----- (1997) : Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles, L'Harmattan, Paris.
10. Braffort A. (1996) : Reconnaissance et compréhension de gestes, application à la langue des signes, Université Paris 11.
11. Bras G. (1999) : Tentative d'analyse de la structure du lexique non standard à saillance iconique spatiale en *LSF*, U.S.G, Grenoble 3.
12. Carani M. (1992) : De l'histoire de l'art à la sémiotique visuelle, Septentrion.
13. Caradec, F. (2005). *Beden Dili Sözlüğü*, (lev. Ceyda Aktaş), 1. Basım, Kitap yayınevi Ltd., İstanbul.
14. Chetelat-Pele E. (2010) : Les Gestes Non Manuels en Langue des Signes Française ; Annotation, analyse et formalisation : application aux mouvements des sourcils et aux clignements des yeux, Université de Provence-Aix-Marseille I.
15. Companys M. (2003) : La langue des signes française Mode d'emploi. L'expression par la pensée visuelle, Villeveque (49), Editions Monica Companys.
16. Courtin C. (1998) : Surdité, langue des signes et développement cognitif, Université Paris 5.
17. Creissels D. (1995) : Eléments de syntaxe générale, PUF, Paris.

18. ----- (1998) : « Constructions de références en Langue des Signes Française », *Sémiotiques*, no 15.
19. ----- (2001) : « Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage », *AILE*, no 15.
20. ----- (2000) : *La Langue des Signes Française : Les voies de l'iconicité. Faits de Langues. Ophrys, Paris.*
21. Delaporte Y. (2002) : *Les sourds c'est comme ça*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
22. Dubuisson C. (1999) : *Grammaire descriptive de la LSQ, t. I, Le comportement manuel et le comportement non manuel, U.U.Q, Québec.*
23. Fuchs C. & Le Goffic P. (1992) : *Les linguistiques contemporaines*, Hachette, Paris.
24. Galant P. (2013) : *La langue des signes, Dictionnaire bilingue LSF-Français, t. 4, IVT.*
25. Garcia B. (2010) : *Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage, habilitation à diriger des recherches, Université Paris 8.*
26. Girod M. (1990) : *La langue des signes, Dictionnaire bilingue LSF-Français, t. 2 et 3, IVT, Editions Ellipses, Paris.*
27. Greene, J. & Burlison B. (1980) : *Handbook of Communication and Social Interaction Skills*, Purdue University, Lawrence Erlbaum Associates, New York.
28. Guitteny P. (2006) : *Le passif en langue des signes, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3.*

29. Johnston T. & Schembri A. (2007) : Australian sign Language, Cambridge (Cambridgeshire), Cambridge University Press.
30. Jouison P (1995) : écrits sur la langue des signes française, B. Garcia (Ed.), L'Harmattan, Paris,
31. Klima E. & Bellugi U. (1979) : The Signs of Language, Cambridge (Massachussetts), Harvard University Press.
32. MacLaughlin D. (1997) : The Structure of Determiner Phrases : Evidence from American Sign Language, Boston University.
33. McNeill D. (1992) : Hand and Mind: What Gestures Reveals about Thought, U.C.P, Chicago.
34. Meurant L. (2008) : Le regard en langue des signes, Presses universitaires de Namur et Presses universitaires de Rennes.
35. Michel V. (1994) : Les discours sur l'intégration scolaire des enfants sourds, Université Grenoble 3.
36. Marchal, O., Tessier, T. (2017). La langue des signes française, Editions Garnieret Le Monde.
37. Miller C. R. (1997) : Phonologie de la langue des signes québécoise : structure simultanée et axe temporel, Université du Québec, Montréal.
38. Millet A. (1990) : La place de la *LSF* dans l'intégration scolaire des enfants sourds, Université de Grenoble.
39. ----- (2019) : Grammaire descriptive de la langue des signes française ; Dynamiques iconiques et linguistique générale, UGA Éditions, Grenoble.

40. ----- (2007) : « L'expression de la quantité définie et non définie en langue des signes française », Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq 5.
41. Moody B. (1983) : La langue des signes, t. 1, IVT, 1997, 2e Ed.
42. Neidle C., Kegl J., MacLaughlin D., Bahan B. & Lee R. G. (2001) : The Syntax of American Sign Language: Functional Categories and Hierarchical Structure, MIT Press, Cambridge.
43. Neve F.-X. (1996) : Essai de grammaire de la langue des signes française, Université de Liège, fascicule CCLXXI.
44. Padden C. (1983) : Interaction of Morphology and Syntax in ASL, San Diego, University of California.
45. Parisot A.-M. (2003) : Accord et cliticisation : l'accord des verbes à forme rigide en langue des signes québécoise, Université du Québec, Montréal.
46. Remi-Valade Y.-L. (2008) : Etudes sur la lexicologie et la grammaire du langage naturel des signes, Lambert-Lucas, Limoges.
47. Sinte A. (2010) : « Français-Langue des signes française de Belgique (*LSFB*) : quelques éléments d'analyse contrastive des temps verbaux », Cahiers de l'*AFLS*, no 16.
48. ----- (2015) : Le temps en langue des signes, vol. 12, P.U.N, Namur.
49. Siouffi G & Van Raemdonk D. (1999) : 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Paris.

50. Tesnière L. (1959): *Eléments de syntaxe structurale*, Librairie C. Klincksieck, Paris.
51. Trager, G. (1958) : *Paralanguage: A first approximation*. *Studies in Linguistics*.
52. Voisin E. (2008) : *Analyse syntaxique et formalisation d'énoncés en langue des signes française*, U.P.B, Bordeaux 3.
53. Yau S. C. (1992) : *Création gestuelle et début du langage – Création de langues gestuelles chez les sourds isolés*, Hong Kong, *Langages Croises*. 416 Bibliographie.

### ملخص:

تناولت الدراسة استعراضاً مختصراً حول التشكيل غير اللفظي في لغة الإشارة الفرنسية (LSF) من وجهة نظر علم العلامة أو ما يسمى بالسيمولوجية. تستند الدراسة إلى تحليل العلامات الإشارية واللغوية المتعلقة ببعض الفاظ الزمن مثل (صباح / مساء / يوم / اليوم / ساعة / يوم ... إلخ) قمنا في هذه الدراسة بتحليل حوالي ست عشرة حالة من الإشارات غير اللفظية. في لغة الإشارة الفرنسية (LSF)، يساعد الوجه مشاركة مع العلامة في إنشاء علاقة بين ارتباط الدال والمدلول. وخلصت الدراسة إلى أن المتحدث إذا أراد التعبير عن الزمن فيكفي أن يستخدم تعبيراً أو تعبيرين من تعبيرات الوجه كعلامات غير لفظية تحمل مدلولات لفظية.

**الكلمات المفتاحية:** التشكيل غير اللفظي، التواصل غير اللفظي، علم العلامة، لغة الإشارة، لغة الإشارة الفرنسية.